

Pol DIVERRÈS, né en 1880, était fils d'un notaire de Lorient. Il s'aiguilla d'abord vers l'étude de la médecine mais, avant de cueillir la palme du doctorat, dévia vers la linguistique et l'histoire bretonnes, il délaissa l'amphithéâtre pour se faire disciple de Joseph Loth, de Gaidoz et de Vendryès, au Collège de France et à l'école des Hautes Etudes. Il en résulta une thèse de doctorat d'Université soutenue avec succès devant la Faculté des Lettres de Rennes, en 1913. Le sujet en était l'analyse médicale et philologique du plus ancien traité de médecine gallois, composé prétendument au XIII^e siècle. Quelques années avant cette thèse Pol Diverrès avait écrit en breton un manuel élémentaire d'histoire de la Bretagne. Le livre était signé Trivarz : Ces trois bardes étaient, avec Pol Diverrès, Erwan, Berthou et Léon Le Berre (1).

Fixé au pays de Galles par son mariage, il y devint, en 1919, conservateur des manuscrits de la Bibliothèque nationale, à Aberystwyth puis maître de conférences au collège universitaire de Swansea. Sa retraite promettait d'être studieuse, lorsque la mort l'a enlevé le jour de Noël 1946. Sa résidence en Grande-Bretagne combinée avec ses origines lorientaises l'ont amené à publier un important travail, paru dans nos Mémoires, en 1930 et 1931, sur l'Attaque de Lorient par les Anglais en 1746. Grâce à une documentation abondante et en grande partie inconnue avant lui il a complètement renouvelé le sujet.

Sorti de l'École des Chartes, le marquis de ROSANBO était resté un paléographe consommé. Il était également un fin bibliophile. De sa famille il tenait une bibliothèque précieuse pour l'art et pour l'histoire et mieux que quiconque il en goûtait la valeur. Son principal travail imprimé a été sa thèse sur son ancêtre, le juriconsulte et humaniste Pierre Pithou. Louis de Rosanbo, né à Angers le 3 octobre 1894, est décédé à Paris le 21 janvier 1947. Il portait la Croix de guerre et celle de chevalier de la Légion d'honneur.

Nous devons un adieu au comte de Sèze, décédé accidentellement le 28 septembre 1947 sur cette terre de Toul-

(1) Paris, LE DAULT, 1910.

vern, en Baden, où il était venu prendre sa retraite comme capitaine de corvette. Il y avait transformé une vaste construction, élevée par la princesse Bacciocchi pour une entreprise ostréicole, en une résidence charmante. Là se conservaient, dans un pieux musée, des souvenirs historiques, recueillis au Temple même, des mains de la famille Royale, par son courageux ayeul, le défenseur de Louis XVI. Né à Paris le 6 mars 1882, M. de Sèze était doué d'un esprit largement ouvert. Amoureux des vestiges du passé il n'hésitait pas à se mettre en route, le calepin et l'appareil photographique à la main. Ses dossiers conserveront une précieuse documentation archéologique.

Le 6 décembre 1847 nous a quittés l'un des meilleurs parmi les historiens bretons, l'un de nos vice-présidents, M. le chanoine Hervé POMMERET. Il était né le 14 mars 1880, à Guingamp où demeuraient ses parents, place de l'Hospice, non loin de l'église Notre-Dame de Bon-Secours, décorée par son grand-oncle Alphonse Le Hénaff (1). Sous le pinceau de l'artiste les portraits de la Vierge et de l'Enfant-Jésus y conservent pour la postérité les traits d'une tante et du père du chanoine. Les fonctions de commis-banquier avaient fixé à Guingamp M. Léon Pommeret. Le jeune Hervé fit ses études au petit séminaire de Plouguernével puis il entra au collège Saint-Charles de Saint-Brieuc ; cette maison fut son toit pour la vie. Prêtre en 1904, chanoine en 1933, il y a enseigné l'histoire à toutes les générations qui s'y sont succédé pendant quarante ans. Causeur charmant non moins que marin passionné, il a laissé à ses auditeurs un souvenir impérissable. Nous l'avions revu au mois de juillet, lors de notre Assemblée générale de Saint-Brieuc, toujours plein de verve et toujours obligeant. La Société d'Emulation l'avait élu président et les nombreux travaux qu'il a insérés dans ses

(1) Le peintre Alphonse Le Hénaff avait épousé, en 1858, Louise Guillouët ; celle-ci avait une sœur, M^{me} Pommeret, grand'mère du chanoine. Je dois ces précisions à l'amabilité du petit-fils du peintre, M. Jean Le Hénaff, professeur à l'École d'Agriculture de Rennes. Je remercie également de leurs renseignements, Mgr Coupel, coadjuteur de Saint-Brieuc, M. Le Jantel, ancien élève de l'École polytechnique, M. P. Milon, avocat, ancien maire de Guingamp, et M. l'abbé Brouazin, directeur de Saint-Charles.